

LE JOUR, 1947
10 Décembre 1947

LA PAIX A COUPS DE POING

Il faut suivre de la façon la plus attentive cette Conférence de Londres où le sort de l'Allemagne se décide. Selon qu'elle évoluera désormais, il y aura quelques probabilités de plus pour la guerre ou pour la paix.

On a devant soi dans cette affaire le visage de la discorde parmi les juges.

Quand, au bout de la première grande guerre, la paix se faisait qui devait aboutir au traité de Versailles, une certaine décence entre les grandes nations avait sauvé les apparences. Maintenant ce n'est plus le cas. Les juges sortent leurs griefs, les uns envers les autres, à la face du monde. Ils s'accusent les uns les autres des pires méfaits, des plus sombres desseins. Et c'est dans ces conditions de contrainte et de violence que la paix se fait ou ne se fait pas.

Qui peut douter qu'à Londres entre les Russes et les autres, il faille raisonnablement un arbitre ? Mais de nos jours, à ce niveau de la puissance, aucun arbitrage ne se conçoit. Si nous étions au Moyen-âge, le Pape peut-être, aurait tout tranché ; c'eût été beaucoup mieux pour les vainqueurs et pour les vaincus. Au vingtième siècle, c'est la force et la ruse seules qui triomphent ou qui échouent...

Voici l'Allemagne exposée à un quart de siècle d'esclavage dans l'anémie physique et dans la détresse morale. On dira qu'elle le mérite. Sans doute. Que la nation qui n'a pas péché lui jette la première pierre ! mais la politique et la diplomatie s'égarent vraiment qui conduisent à de tels excès.

La paix faite dans des difficultés pareilles, avec des intentions aussi contradictoires et perverses ne saurait être la paix. Soixante millions d'Allemands sont en ce moment sur le point de préférer la mort à la vie. Et dans le reste de l'Europe il y aura bientôt cent millions d'hommes dans le même état d'âme. Or, il faut craindre ceux-là qui ne tiennent plus à la vie. Ils deviennent capables de tous les héroïsmes et de toutes les folies.

La paix qui s'élabore à Londres, si elle se fait jamais, restera viciée à sa base. Elle sera née non point de la sagesse (pour ne pas nommer inutilement la justice) mais de l'arbitraire et de la contrainte.

Que cette paix se fasse ou qu'elle ne se fasse pas, c'est sur les chemins de la discorde que restera le monde ; car, du train dont vont les choses, même si elle se fait, personne ne croira que ce soit pour longtemps.